

Théorie de l'éducation



L'ÉDUCATION DANS LES DÉMOCRATIES MODERNES est en crise. On le voit avec la fréquence de la violence scolaire, la montée de la délinquance juvénile, les bouleversements de l'éthique sexuelle chez les jeunes et ainsi de suite. Pourtant, une bonne théorie de l'éducation, capable de sortir de cette confusion, est difficile à trouver. L'éducation actuelle semble avoir perdu son sens de l'orientation. Les rapports entre les enseignants et les élèves se dégradent. Autrement dit, le respect des élèves pour leurs enseignants diminue, les enseignants perdent leur sens de l'autorité et leur passion. On aboutit donc à des rapports entre l'enseignant et l'élève où l'enseignant vient simplement vendre son savoir, souvent imprégné de « politiquement correct ». L'élève est un consommateur et l'école se transforme parfois en un lieu où l'on vend et achète de la connaissance. Les idéologies matérialistes et notamment le marxisme-léninisme se sont infiltrés dans le système, contribuant un peu plus à le perturber.

L'idée démocratique en matière d'éducation est de former des citoyens acquis à la démocratie, qui en respectent les principes: souveraineté du peuple, règle de la majorité, responsabilité individuelle, affirmation de ses droits légitimes, respect des droits d'autrui, égalité des droits.

La charge des marxistes contre cet idéal démocratique est la suivante: « Dans une société de classe, la classe dirigeante peut-elle jamais vraiment respecter les droits des ouvriers et des paysans? Dans la société de classe, n'a-t-on pas pour devoir et pour mission d'être loyal à la classe dirigeante? Ce n'est pas cela, la vraie démocratie. Une vraie démocratie est une démocratie populaire, pour les ouvriers et les paysans. Une véritable éducation démocratique devrait être au service du

peuple. Ainsi, pour offrir une véritable éducation, il faut renverser la société capitaliste et construire une société socialiste.» Beaucoup se sont laissé convaincre.

Ce défi du marxisme à la société capitaliste ne perdra pas sa force de persuasion aussi longtemps que les structures sociales d'exploitation, d'oppression, d'injustice, mineront nos sociétés libérales. Il faut donc éliminer ces tares sociales. Pour cela, un mouvement pour une nouvelle vision de la valeur basée sur l'amour vrai de Dieu doit être lancé, porteur d'une nouvelle théorie de l'éducation.

Cette nouvelle théorie de l'éducation doit reposer sur le modèle que Dieu destinait à l'origine à l'être humain comme objectif à atteindre après avoir grandi. Une telle théorie peut donner une orientation appropriée aux établissements d'enseignement actuels, qui sont dans la confusion, et leur fournir une vision de l'éducation pour la société future. Autrement dit, c'est une théorie de l'éducation qui nous permet de préparer l'avenir de la société idéale. La théorie de l'éducation de l'Unification présentée ici est précisément cette nouvelle théorie de l'éducation.

Les théories de l'éducation ont généralement deux aspects. L'un explore les idéaux, les objectifs, les méthodes de l'éducation, et correspond à ce qu'on appelle la philosophie de l'éducation. L'autre aspect porte sur l'éducation en tant que phénomène objectif, observable, et s'appelle science de l'éducation. Celle-ci explore les programmes d'enseignement, l'évaluation des élèves, les techniques d'apprentissage, l'orientation des étudiants, l'administration scolaire, la gestion de l'éducation.

Ces deux aspects sont dans une relation de seongsang et hyeongsang. La philosophie de l'éducation est l'aspect seongsang, intérieur ; la science de l'éducation l'aspect hyeongsang, extérieur. Hélas, si la science de l'éducation a remarquablement progressé jusqu'à notre époque, portée par notre tendance moderne à tenir la science en haute estime, la philosophie de l'éducation a été relativement négligée. En déclin constant, elle a perdu sa direction. Nous sommes donc face à l'absence d'une saine philosophie de l'éducation. D'où l'urgence de mettre en place aujourd'hui une nouvelle philosophie de l'éducation. La théorie unificationniste de l'éducation présentée ici répond à ce besoin précis.

I. Fondement dans le Principe divin pour la théorie unificationniste de l'éducation

A. Ressembler à Dieu et les trois grandes bénédictions

Dieu créa l'homme et la femme à Son image (Gn 1.27). Une fois la création terminée, Dieu leur donna les trois grandes bénédictions, en disant: «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre» (Gn 1.28). C'est le fondement même de l'éducation. Avec ce fondement, l'éducation peut être décrite comme le processus d'élever des enfants pour qu'ils ressemblent à Dieu. Ressembler à Dieu signifie ressembler à Son Image divine et à Son Caractère divin. Un être humain naît avec une image divine (seongsang et hyeongsang, yang et yin, image individuelle), mais dans un état d'immaturation. L'être humain parvient progressivement à ressembler à l'Image de Dieu à mesure qu'il grandit. C'est encore plus vrai pour le Caractère divin. Ressembler à l'image de Dieu signifie, pour un être humain, ressembler au seongsang et au hyeongsang, au yang et au yin, et à l'image individuelle de Dieu. Ressembler à Son Caractère divin, c'est ressembler au cœur, au Logos et à la créativité de Dieu.

Parmi les bénédictions que Dieu a données aux êtres humains, «être fécond» signifie grandir et parfaire sa personnalité individuelle; «se multiplier et remplir la terre» signifie devenir mari et femme et multiplier les enfants; et «soumettre [la terre]» signifie régner sur toutes les choses. En réalisant ces trois grandes bénédictions, l'homme et la femme parviennent à hériter du Caractère divin, à savoir, Son cœur, Son Logos et Sa créativité. Ils parviennent aussi à acquérir les natures divines de perfection, multiplication et règne (voir *schéma. 5.1*) et à hériter de l'image de Dieu.

Expliquons ensuite ce que signifient la perfection, la multiplication et le règne en pratique, puisque l'idée de l'éducation repose sur ces trois grandes bénédictions.

Perfection

Jésus nous invite à ressembler à la perfection de Dieu en Matthieu 5.48: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.» La perfection implique l'unité du seongsang et du hyeongsang. En Dieu, la relation harmonieuse entre partenaires sujet et objet centrée sur le cœur amène le seongsang et le hyeongsang à ne faire plus qu'un. C'est l'état de perfection.

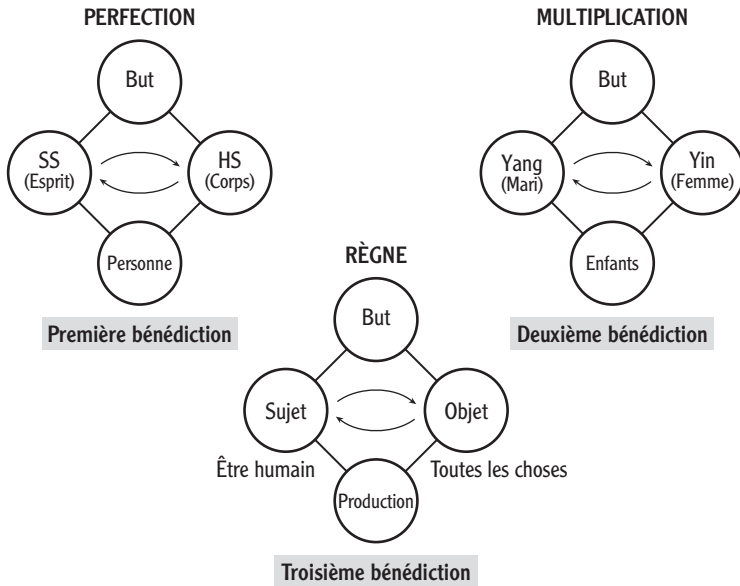


Schéma 5.1: Ressembler à Dieu et les trois grandes bénédiction.

Dès lors, ressembler à la perfection de Dieu signifie pour les êtres humains unir leur seongsang et leur hyeongsang, en se centrant sur le cœur. L'être humain est doté de quatre catégories de seongsang et hyeongsang, comme l'explique la théorie de la nature humaine originelle, mais ici le seongsang désigne spécifiquement l'âme spirituelle alors que le hyeongsang désigne l'âme physique. Pour que l'âme spirituelle et l'âme physique s'unissent, l'âme spirituelle doit être le partenaire sujet, l'âme physique fonctionnant en tant que partenaire objet. L'âme spirituelle doit maîtriser l'âme physique. L'âme spirituelle est en quête des valeurs de vérité, de bonté et de beauté, alors que l'âme physique conduit à se nourrir, s'habiller, se loger et s'épanouir sexuellement.

Pour que l'âme spirituelle et l'âme physique s'unissent, on doit donner la priorité à la quête du vrai, du bien et du beau. La nourriture, l'habillement, le logement et la satisfaction sexuelle doivent être des moyens secondaires au service de cet objectif.

Le centre de l'action de donner et recevoir entre l'âme spirituelle et l'âme physique est le cœur et l'amour. En résumé, la nourriture, l'habillement et le logement doivent être subordonnés à une vie en quête de vérité, de bonté et de beauté, axée sur l'amour. Voilà ce qui s'appelle ressembler à la perfection de Dieu. On comprend mal les valeurs de vérité, de bonté et de beauté quand on est jeune. Avec l'âge, le cœur mûrit. Peu à peu, l'amour vrai nous amène à poursuivre une vraie vie, une vie bonne, une vie belle, centrée sur l'amour. Nous parvenons ainsi graduellement à ressembler à la perfection de Dieu.

L'être humain est un être dual comportant la personne spirituelle et la personne physique. La croissance humaine implique donc la croissance conjointe de la personne spirituelle et de la personne physique. La première bénédiction, «soyez féconds», implique non seulement la croissance de la personne physique, mais avant tout celle de la personne spirituelle, c'est-à-dire le développement spirituel de l'individu. Or la personne spirituelle se développe sur la base de la personne physique, à savoir par l'action de donner et recevoir avec la personne physique. Si l'être humain se développe jusqu'à la maturité de cette façon, il hérite de la perfection de Dieu. C'est donc la première bénédiction, donnée comme une promesse aux êtres humains.

Multiplication

Ensuite, l'être humain doit ressembler à la nature de multiplication de Dieu. En bref, il doit se développer au point où il peut multiplier ses enfants. Dieu est l'Être harmonieux du yang et du yin. L'homme et la femme sont donc censés ressembler à cette harmonie yang-yin de Dieu. L'harmonie du yang et du yin des êtres humains concerne l'harmonie entre mari et femme. Les êtres humains ont été créés par la nature divine de multiplication, c'est-à-dire par l'harmonie yang-yin de Dieu, ainsi que par l'unité du seongsang et du hyeongsang de Dieu. Par conséquent, ils vont également créer (multiplier) leurs enfants par leur harmonie entre le yang et le yin, ainsi que par l'unité entre leur esprit et leur corps

Ressembler à cette nature de Dieu signifie que l'homme et la femme sont appelés à mûrir jusqu'au point où ils sont capables de s'engager dans une action harmonieuse de donner et recevoir, tout comme le yang et le yin en Dieu sont engagés dans une action harmonieuse de donner et recevoir. Pour ce faire, l'homme et la femme doivent mûrir et se qualifier pour se marier et avoir des enfants. Un homme devrait cultiver toutes les qualifications requises pour être un homme, et une femme toutes les qualifications requises pour être une femme. Un homme est donc invité à savoir remplir son devoir de mari, et une femme son devoir d'épouse, respectivement. Quand ils arrivent à obtenir ces qualifications et ces aptitudes, ils vont se marier et avoir des enfants. C'est donc la deuxième bénédiction, donnée comme une promesse aux êtres humains.

Règne

En outre, l'être humain doit ressembler à la nature divine du règne, ce qui revient à hériter de la créativité de Dieu, à savoir la capacité de créer des êtres nouveaux en se centrant sur le cœur (amour). Dieu créa l'être humain et toutes les choses avec Sa créativité, et entendait régner sur eux. Puisque l'être humain était originellement doté de créativité, il fut créé pour exercer le règne sur toutes les choses en se centrant sur le cœur. En somme, l'être humain fut créé pour avoir cette capacité, une fois arrivé à maturité. C'est donc la troisième bénédiction, donnée comme une promesse aux êtres humains.

Toutes les activités de production sont des activités du règne, exercées par l'être humain sur toutes les choses. Par exemple, les agriculteurs cultivent la terre, ce qui est une forme de maîtrise de la terre. La pêche est une forme de maîtrise sur les poissons et l'eau, et la sylviculture une forme de maîtrise sur les arbres et les montagnes. Des ouvriers en usine transforment des matières premières en biens de consommation avec des machines. C'est une forme de maîtrise sur les matières premières et les machines.

Maîtriser toutes les choses, c'est manifester sa créativité. Du point de vue de la formation du fondement des quatre positions, la créativité désigne la capacité de former un fondement des quatre positions intérieur et un fondement des quatre positions extérieur.

Les agriculteurs, notamment, appliquent de nouvelles idées en cultivant les champs de façon créative pour obtenir une plus grande

récolte. Dans le commerce, également, on ne réussit pas sans idées ni volonté créatrice. En bref, toutes les industries humaines, l'agriculture, la pêche, la sylviculture, l'exploitation minière, la fabrication de produits, le commerce, etc., sont des formes de domination sur les choses manifestant la créativité humaine. La science et l'art relèvent aussi du règne sur toutes les choses. Le pouvoir sur la société, à savoir, l'activité politique, appartient aussi au champ du règne sur toutes les choses.

Mais la chute a empêché l'être humain d'hériter de la créativité centrée sur le cœur de Dieu. À la place se déploie une créativité égocentrique à l'impact souvent négatif sur les personnes et la nature. La pollution et la production d'armes de guerre en sont des exemples. Dans cette nouvelle théorie de l'éducation, les enseignants doivent donc amener les élèves à manifester la créativité centrée sur le cœur en ressemblant à la nature créative de Dieu.

B. Processus de croissance des êtres humains

L'être humain fut créé pour ressembler à Dieu. Or, cette ressemblance ne se manifeste pas instantanément dès la naissance. Afin d'arriver à ressembler à Dieu, il faut du temps pour se développer, puisque le monde créé est lié au temps et à l'espace. L'être humain doit donc se développer grâce aux trois étapes de formation, de croissance et d'accomplissement, puis ressembler à Dieu dans la perfection, la multiplication et le règne. La croissance humaine est donc le processus pour arriver à ressembler à Dieu dans Sa personnalité, Son harmonie yang et yin, et Sa créativité.

Les trois grandes bénédictions, données par Dieu à l'être humain, impliquent que c'est après sa croissance complète qu'il sera capable d'hériter pleinement la perfection, la multiplication et le règne de Dieu. Ces trois grandes bénédictions sont donc, en fait, trois promesses de bénédictions. Mais à cause de la chute, ces trois grandes bénédictions, ou commandements, n'ont pas été remplis. Comme il est écrit dans la Genèse, ces trois grandes bénédictions étaient des commandements positifs, des choses «à faire». Même si l'être humain s'est éloigné de Dieu, ces commandements que Dieu lui a donnés n'ont pas été annulés, mais restent encore valides aujourd'hui. Cela signifie que la volonté

du Ciel a poussé les êtres humains, même dans leur subconscient, à atteindre les trois grandes bénédictions ou commandements.

Voilà pourquoi l'être humain a sans cesse désiré accomplir les trois grands commandements, fut-ce inconsciemment. Même dans la société corrompue, les gens s'efforcent, poussés par cette volonté du Ciel, de mûrir leur caractère, de trouver un bon conjoint et de fonder un foyer, d'améliorer la société et de maîtriser la nature. C'est pour cela que l'être humain a le désir de grandir, le désir de se marier, le désir de diriger, le désir de s'améliorer et ainsi de suite. Pourtant, ces désirs ne sont pas complètement assouvis, même jusqu'à présent, à cause de la chute de l'homme.

Ainsi, un être humain doit se développer en vue de remplir les trois grandes bénédictions. Toutes les choses se développent grâce à l'autonomie et à la direction donnée par le Principe. Cela signifie qu'elles grandissent naturellement pendant que la force vitale en leur sein anime leur croissance. L'autonomie et la direction données par le Principe désignent l'activité de la vie. Mais pour ce qui est de l'être humain, même si la personne physique se développe grâce à l'autonomie et à la direction données par le Principe, comme toutes les créatures, ce n'est pas le cas de la personne spirituelle. Pour que la personne spirituelle croisse, une certaine condition est nécessaire. Une «part de responsabilité» est donc octroyée à l'être humain. Cela signifie que l'être humain ne parfait sa personnalité que par sa responsabilité et ses efforts. Ainsi, il doit faire des efforts pour se développer en vivant l'amour de Dieu, tout en respectant la norme (le Principe) par l'action de son libre arbitre.

Les premiers ancêtres humains, Adam et Ève, auraient dû croître en observant le commandement de Dieu, devenir mari et femme après avoir connu le cœur de Dieu, et ils auraient dû manifester l'amour de Dieu. Adam et Ève devaient devenir les premiers ancêtres de l'humanité. Représentant l'humanité entière, ils étaient responsables non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs descendants. Aussi Dieu S'est-il totalement abstenu d'interférer dans leur responsabilité.

Si Adam et Ève avaient rempli cette grande responsabilité en observant la parole de Dieu, leurs descendants auraient pu croître en remplissant une condition bien plus légère. Autrement dit, dans le cas d'Adam et Ève, ils devaient remplir les trois grandes bénédictions sur la base de

leur responsabilité solennelle; quant à leurs descendants, ils auraient pu parfaire les trois grandes bénédictions grâce à une responsabilité plus légère, c'est-à-dire en suivant docilement les enseignements de leurs parents. Pour cette raison, Adam et Ève auraient accompli les trois grandes bénédictions en remplissant leur responsabilité par eux-mêmes, sans nulle aide d'autrui. Adam et Ève devaient se parfaire, puis leurs enfants étaient censés obéir à leurs enseignements; en somme, les enfants devraient recevoir une éducation de leurs parents.

Telle est l'origine de la nécessité pour les parents d'enseigner à leurs enfants, ou la nécessité de l'éducation. L'éducation par les parents est nécessaire pour que les enfants remplissent leur part de responsabilité. Sous sa forme la plus fondamentale, l'éducation est donc la direction donnée par les parents à leurs enfants pour que ceux-ci accomplissent les trois grandes bénédictions. On arrive ainsi à un idéal de l'éducation: les parents enseignent à leurs enfants et les guident à parfaire les trois grandes bénédictions. Le lieu originel de l'éducation doit donc être le foyer où vivent les parents et les enfants. Mais le développement de la culture a accru la masse d'information et d'apprentissage, et il est devenu impossible pour les parents de transmettre l'ensemble du champ de l'éducation dans la famille. En se déplaçant de la famille à l'école, le lieu de l'éducation s'est aussi professionnalisé. Les enseignants doivent éduquer les étudiants au nom des parents. Les enseignants, qui représentent les parents, doivent donc instruire les élèves avec un cœur parental. Telle est la voie originelle de l'éducation.

Trois grands idéaux de l'éducation

Dans la théorie unificationniste de l'éducation, l'éducation a pour but de permettre aux êtres humains d'atteindre la ressemblance avec les natures divines de perfection, de multiplication et du règne. Sur la base de ces objectifs, les idéaux de l'éducation peuvent être définis.

D'abord, sur la base de l'idée de ressembler à la perfection de Dieu, la perfection de l'individualité est établie comme un idéal de l'éducation. Parfaire son individualité, ou son caractère, c'est accomplir la première bénédiction.

Deuxièmement, sur la base de l'idée de ressembler à la nature divine de multiplication, parfaire sa famille est défini comme un idéal de l'éducation: l'homme et la femme grandissent, se marient, manifestent

l'harmonie conjugale et fondent un foyer harmonieux. Parfaire sa famille, c'est accomplir la deuxième bénédiction.

Troisièmement, se fondant sur l'idée de ressembler à la nature divine du règne, parfaire sa maîtrise est défini comme un idéal de l'éducation : l'être humain hérite de la créativité de Dieu pour exercer la maîtrise sur toutes les choses. Parfaire la maîtrise, c'est accomplir la troisième bénédiction.

Trois volets constituent donc l'idéal de l'éducation de la Pensée de l'Unification : parfaire son individualité, parfaire sa famille et parfaire sa maîtrise. En somme, chacun doit accomplir les trois grandes bénédictions.

II. Trois formes d'éducation

Sur la base des idées qui viennent d'être énoncées, quel type d'éducation est nécessaire ? Pour la perfection de l'individu, une éducation du cœur est requise, pour la perfection de la famille, une éducation de la norme est requise, et pour la perfection du règne, une éducation de la maîtrise est requise, comportant une éducation technique, une éducation intellectuelle et une éducation physique. Chaque volet de l'éducation va maintenant être étudié.

A. L'éducation du cœur

1. Une éducation pour la perfection de l'individu

Une éducation qui permet à un individu de grandir au point où il ressemble à la perfection de Dieu est une éducation du cœur. Ressembler à la perfection de Dieu, c'est ressembler à l'unité du seongsang et du hyeongsang, ce qui, pour l'être humain, désigne l'état dans lequel la personne spirituelle et la personne physique, comme partenaires sujet et objet, ont une action de donner et recevoir centrée sur le cœur et s'unissent complètement. Pour que la personne spirituelle et la personne physique s'unissent, le cœur doit être au centre de leur

action de donner et recevoir. Pour que le cœur devienne le centre de la personne spirituelle et la personne physique, l'être humain doit connaître le cœur de Dieu et s'unir à ce cœur. Ainsi, on entend par éducation du cœur l'éducation par laquelle le cœur s'unit avec le cœur de Dieu. Cette éducation s'avère donc être une éducation pour la perfection de l'individu.

Une éducation du cœur désigne l'éducation nécessaire pour guider les enfants à devenir des personnes qui aiment toute l'humanité et toutes les choses comme Dieu les aime. Pour que les enfants deviennent de telles personnes, il est nécessaire de les guider dans l'expérience du cœur de Dieu. Alors, comment amener les enfants à ressentir le cœur de Dieu ? La première étape est de les amener à avoir une bonne compréhension du cœur de Dieu.

2. Formes d'expression du cœur de Dieu

Le cœur de Dieu s'est exprimé de trois manières au cours du processus de la création et dans la providence de la restauration. Ces trois manifestations du cœur de Dieu sont Son cœur d'espoir, Son cœur de chagrin et Son cœur de douleur.

Le cœur d'espoir de Dieu

Le cœur d'espoir de Dieu fut le cœur qui L'anima au temps de la création. Il désigne les sentiments de joie de Dieu, pleins d'espérance, en attendant l'engendrement d'Adam et Ève, Ses premiers enfants bien-aimés, à qui Il pourrait consacrer Son amour illimité. Lorsque Son cœur d'espoir sera enfin comblé, Dieu sera rempli d'une joie indescriptible, sans limites. En réalité, le cœur de Dieu débordait d'une joie indescriptible au moment où Adam et Ève naquirent effectivement.

Selon la physique moderne, l'univers a commencé à se former il y a environ 15 milliards d'années. D'après la Pensée de l'Unification, Dieu a commencé à créer l'univers à ce moment-là. Quelle était la finalité de tout ? Tout devait culminer avec la création d'Adam et Ève, Ses enfants tant aimés. Dans l'espoir de voir le moment où Ses enfants naîtraient, Dieu passa un temps infini à créer l'univers, malgré le caractère éreintant de l'effort nécessaire et de Son investissement

total. Cependant, débordant d'espoir, Dieu ne ressentit pas le processus de la création de l'univers comme trop long ou trop ardu.

Nos propres expériences nous enseignent que c'est vrai. Quand on travaille à quelque chose de joyeux, on ne trouve pas le travail si pénible, qu'importe la somme de difficultés rencontrées. On en oublie même le temps, sachant quelle joie s'annonce pour bientôt. Dieu S'attendait à une joie infiniment plus grande que toute joie que nous pouvons éprouver. De plus, la joie éprouvée par Dieu avec la création d'Adam et Ève était si vive qu'elle était difficilement comparable à autre chose.

Le cœur de chagrin de Dieu

Le cœur exploré de Dieu, c'est Son cœur au moment où Adam et Ève ont sombré loin de Lui dans le domaine de la mort, sous le contrôle de Satan. C'est comme le cœur endeuillé des parents qui perdent leurs enfants. Dans les premiers jours de l'Église de l'Unification, en évoquant le cœur de Dieu, Sun Myung Moon parlait de la chute d'Adam et Ève avec des larmes amères.

La providence de la restauration commença aussitôt après la chute d'Adam et Ève. Depuis, Dieu fait progresser Sa providence dans l'espoir de voir le monde de joie se réaliser à l'avenir, quand Sa volonté sera enfin accomplie. Pourtant, les personnes déchues ont tristement ignoré la providence, retombant sans cesse dans la corruption et la violence. Chaque fois que Dieu en était témoin, Il ressentait une vive douleur. Ayant ainsi mené Sa providence dans l'histoire, Il est devenu un Dieu de *han* [terme coréen pour mortification profonde], de tristesse insondable. Sa tristesse et Sa déception quand l'être humain chuta furent d'autant plus grandes que Son attente et Son espoir au moment de la création avaient été grands.

Même chez les êtres humains, quand un enfant chéri est en train de mourir, les parents, la mère en particulier, ressentent une insondable tristesse et souffrent très vivement. Même quand un enfant souffre d'une maladie incurable et que les parents se voient dire que l'enfant va mourir, ils vont faire tout ce qui est en leur pouvoir pour maintenir l'enfant en vie, par tous les moyens. Voilà ce qu'est le cœur des parents. Donc, quand l'enfant finit par mourir, même si les parents connaissaient l'issue fatale, c'est comme si leur cœur était déchiré, et ils sont

totalemment perdus, ne sachant que faire. Tel est le cœur des parents, notamment le cœur d'une mère.

Le cœur douloureux de Dieu au moment de la chute d'Adam et Ève, Son cœur affligé lorsqu'Il a dû les voir souffrir avec leurs descendants dans le monde sous l'emprise de Satan, semblable à une prison, ce cœur ressentait une telle souffrance que celle-ci ne pouvait se comparer à aucune autre, même à celle de parents qui ont perdu leurs enfants. Depuis le début de l'histoire, nul n'a jamais autant souffert que Dieu. C'est un aspect du cœur de Dieu qu'a décrit Sun Myung Moon.

Le cœur de douleur de Dieu

Le cœur douloureux de Dieu, ce sont les sentiments amers qu'Il a connus après avoir dû supporter de voir Satan et ses sbires tourmenter les figures centrales au cours de Son histoire providentielle. Dieu n'a pas abandonné l'être humain déchu, mais n'a cessé d'envoyer des prophètes, des saints et des sages.

Or la foule ne suit pas facilement les enseignements des envoyés de Dieu, mais les persécute plutôt, jusqu'à les tuer. Chaque fois que Dieu voyait les saints et les sages souffrir sous la persécution, c'est comme si un clou était enfoncé dans Sa poitrine, ou comme si on Le transperçait d'une lance.

Les saints et les sages étaient des justes envoyés dans le monde déchu par Dieu pour sauver les êtres humains. Dieu a vécu le mépris, le ridicule et la persécution dont ils étaient l'objet comme s'Il était visé. Cela révèle un autre cœur que Dieu a connu au cours de la providence de la restauration : un cœur douloureux.

3. Comprendre le cœur de Dieu

Une éducation du cœur doit aider les enfants à comprendre les trois aspects du cœur de Dieu décrits ci-dessus, en particulier le cœur de Dieu dans le cours de la providence de la restauration. Il faut donc présenter une compréhension du cœur de Dieu dans la famille d'Adam, la famille de Noé, la famille d'Abraham, ainsi que durant les cours de Jésus et Moïse. Nous allons maintenant présenter des enseignements de Sun Myung Moon sur le cœur de Dieu.

Le cœur de Dieu dans la famille d'Adam

En créant Adam et Ève, Dieu était rempli d'espoir et de joie sans limites, mais quand Adam et Ève se sont écartés de Lui, Son chagrin était sans bornes. Afin de sauver la famille d'Adam, Dieu a encouragé Caïn et Abel, leurs enfants, à faire des sacrifices. Bien sûr, Dieu espérait beaucoup qu'ils réussiraient dans leurs offrandes.

Certains peuvent penser que Dieu, dans Son omniscience et Sa toute-puissance, aurait pu savoir dès le début qu'Adam et Ève, et plus tard Caïn et Abel, échoueraient. Si c'était le cas, comment Dieu aurait-Il pu autant souffrir? Ce point doit être clarifié.

Dieu était certes conscient de la possibilité de la chute. Mais, étant le Dieu de cœur et d'espoir, Son désir de voir l'être humain réussir était incomparablement plus fort que Son appréhension d'une chute.

Il en est de même pour les offrandes de Caïn et Abel. Comme l'attente de Dieu pour leur offrande était si grande et Son espoir si fort, Il a pour ainsi dire ignoré la possibilité d'un échec de leur offrande. Ici, il convient de rappeler la différence entre le cœur et la raison. Le cœur de Dieu est si puissant qu'il l'emporte sur la raison.

À l'époque d'Adam et Ève, ainsi qu'à l'époque de Caïn et d'Abel, Dieu était un Dieu d'attente et d'espoir. Il souhaitait leur succès complet, rien de moins. Hélas, Adam et Ève, puis Caïn et Abel échouèrent. Dieu fut affligé et trahi à un degré inimaginable. Mais même dans des moments si tristes, Il ne pouvait tout simplement pas éclater en sanglots et perdre Sa dignité.

Il avait beau ressentir du chagrin, Satan l'épiait. Si Dieu avait ouvertement exprimé Son vif chagrin, Il aurait paru pitoyable à Satan, sans dignité ni autorité. Dieu n'avait d'autre option que de Se retirer, en silence, la tête basse, la tragédie gravée sur Son visage, devant réprimer le chagrin qui montait en Lui. C'est ce que Sun Myung Moon, au tout début de son ministère, a révélé sur le cœur de Dieu dans la famille d'Adam.

Le cœur de Dieu dans la famille de Noé

Après que Dieu eut quitté la famille d'Adam, lors d'une traversée du désert de 1600 ans, Il chercha quelqu'un sur la terre avec qui travailler. Pendant tout ce temps, nul n'avait accueilli Dieu: tous L'avaient rejeté. Il n'y avait pas un seul logis où Dieu pouvait habiter, pas un seul

mètre carré de terre où Il pouvait Se tenir. Il ne pouvait compter sur personne. Dieu prit le sentier solitaire d'un Dieu misérable, littéralement seul au monde. Dans cette situation, Il trouva enfin Noé. La joie de Dieu à ce moment-là était indescriptible. Cependant, du fait de la situation providentielle, Il dut donner à Noé un ordre très difficile à suivre : construire l'arche. Acceptant les instructions de Dieu, Noé persévéra fidèlement pendant 120 longues années pour bâtir l'arche, sous les quolibets méprisants du peuple.

Noé n'était pas un « fils de Dieu », mais un simple « serviteur de Dieu » et un homme juste. Pourtant, Dieu était si heureux d'avoir un homme comme Noé, qu'Il suivit le chemin de la souffrance dans la position de serviteur avec lui.

Mais après le déluge, le fils de Noé, Cham, échoua dans sa responsabilité. Sauvée du déluge, la famille de Noé fut prise par Satan. Ce drame plaça Dieu à nouveau dans une détresse déchirante. Profondément découragé, Il dut quitter la famille de Noé.

Le cœur de Dieu dans la famille d'Abraham

Quatre cents ans plus tard, Dieu appela Abraham à jouer un rôle dans la providence. Le parcours providentiel d'Abraham l'amena vers un tournant très dramatique : il dut offrir Isaac, son fils unique, qu'il avait eu à l'âge de cent ans (Gn 21.5). Abraham ayant échoué dans l'offrande symbolique d'une colombe et d'un pigeon, d'un bélier et d'un bouc, ainsi que d'une génisse, Dieu lui ordonna d'offrir Isaac en sacrifice. Le cœur d'Abraham était alors au comble de la douleur.

Il ne savait pas s'il devait maintenir Isaac en vie, selon l'éthique humaine, ou l'offrir à la demande du Ciel. Dans son cœur, à ce moment-là, Abraham aurait préféré sacrifier sa vie plutôt que celle de son fils.

Mais, il prit finalement la résolution de sacrifier Isaac, selon l'ordre de Dieu. Il décida de suivre les instructions du Ciel, reniant son propre cœur, et se mit à errer pendant trois jours autour du mont Moriyya. Ces trois journées furent longues et pénibles pour Abraham. Pendant ce temps, Dieu ne Se contenta pas de regarder de loin ; ayant émis un ordre aussi strict : « Sacrifie ton fils », Dieu souffrit avec Abraham d'autant plus qu'Il observait sa souffrance. Alors qu'il était sur le point de sacrifier son fils bien-aimé, Isaac, avec son poignard, sur le mont

Moriyya, Dieu arrêta le geste d'Abraham et dit: «Maintenant, je sais que tu crains Dieu» (Gn 22.12).

Le cœur d'Abraham l'ayant poussé à suivre la volonté de Dieu, sa foi absolue, son obéissance et sa loyauté établirent la condition d'avoir tué Isaac, même sans l'avoir fait. Aussi Dieu put-Il arrêter Abraham juste avant de tuer Isaac et lui fournir un bélier à offrir en holocauste à la place de son fils. «Maintenant, je sais que tu crains Dieu» exprimait tout autant Sa joie de voir la loyauté d'Abraham, disposé à offrir son fils Isaac en sacrifice, que Son regret face à l'échec d'Abraham dans l'offrande symbolique antérieure.

Le cœur de Dieu lors du cours de Moïse

Moïse fut élevé comme un prince au palais du pharaon. Témoin des souffrances de son peuple, les Israélites, il décida de les ramener au pays de Canaan selon la volonté de Dieu. Après bien des vicissitudes, il les fit sortir d'Égypte et traverser le désert. Mais les Israélites se révoltèrent contre lui à chaque difficulté. Quand Moïse descendit du mont Sinäï, au terme de quarante jours de jeûne et après avoir reçu de Dieu les deux tablettes de pierre, il trouva les Israélites adorant un veau d'or. Voyant un tel acte d'infidélité et de blasphème, Moïse, en colère, jeta les tablettes au sol, les brisant en morceaux. À ce moment-là, Dieu dit: «J'ai vu ce peuple: c'est un peuple à la nuque raide. Maintenant laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai; mais de toi je ferai une grande nation» (Ex 32.9-10).

Comment Moïse s'est-il senti à ce moment-là? Face à la colère de Dieu qui voulait même détruire les Israélites, l'amour et le cœur loyal de Moïse envers son peuple jaillirent en lui à cet instant. Si difficile que ce fût, Moïse sentit qu'il devait sauver son peuple par tous les moyens, même au prix de sa vie. Il intercèda en disant: «Reviens de ta colère ardente et renonce au mal que tu voulais faire à ton peuple» (Ex 32.12). Devant l'appel fervent de Moïse, Dieu Se retint de détruire les Israélites.

Après que les Israélites eurent erré dans le désert pendant 40 ans et arrivèrent finalement à un endroit appelé Cadès-Barné, ils se plaignirent de nouveau auprès de Moïse en disant: «Il n'y a rien à manger ici.» Par frustration et colère contre les Israélites, qui faisaient preuve d'une totale infidélité envers Dieu, Moïse frappa deux fois le rocher, allant ainsi contre la volonté de Dieu. Plus tard, Dieu appela Moïse au

sommet du mont Pisga. Montrant à Moïse la terre promise de Canaan, qu'il avait atteinte après tant de difficultés, Dieu dit: «C'est du dehors seulement que tu verras le pays, mais tu n'y pourras entrer, en ce pays que je donne aux Israélites» (Dt 32.52). Dieu n'avait d'autre choix que de parler ainsi à Moïse, âgé de 120 ans, qui avait jeûné deux fois pendant 40 jours et avait tant souffert pendant 40 ans dans le désert pour guider les Israélites. En fait, c'était le désir de Dieu de laisser Moïse, qui avait guidé l'Exode, entrer dans le pays de Canaan. Mais face à l'accusation de Satan (car Moïse avait frappé deux fois le rocher), Dieu dut prendre une mesure aussi extrême, même à contrecœur. En S'adressant ainsi à Moïse, Dieu ressentit une douleur très intense.

Le cœur de Dieu lors du cours de Jésus

Accomplissant la prophétie de l'Ancien Testament (Es 9.6), Jésus naquit sur la terre comme le Messie. Le monde entier aurait dû l'accueillir à bras ouverts, mais enfant déjà, il fut rejeté. Sa famille le rejeta. Sa religion (le judaïsme) le rejeta; et sa nation (Israël) le rejeta. En définitive, il n'y eut pratiquement aucun endroit où on lui fit bon accueil.

Pendant 33 ans, y compris ses trois années de ministère public, Jésus passa la plupart de ses jours dans la solitude. Il exprima ainsi son cœur solitaire: «Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête» (Lc 9.58). Regardant le temple de Jérusalem, il réprimanda en larmes les Israélites: «Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'envioleront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée!» (Lc 19.43-44).

Alors qu'il marchait sur les rives de la mer de Galilée afin de détourner son esprit de sa solitude, il parla un jour à une femme de Samarie, qui n'était pas du peuple élu (Jn 4.7-26). Il exprima son esprit mortifié aux leaders du judaïsme en ces termes: «En vérité je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu» (Mt 21.31). Dieu suivit Jésus sur ce chemin de solitude.

À la fin, quand Jésus fut crucifié, quelle atroce douleur dans le cœur de Dieu en voyant la mort si funeste de Son fils bien-aimé! Déplorant

qu'Il ne puisse sauver Jésus de la croix, Dieu ne pouvait même pas supporter de regarder et dut détourner Son visage. Voyant Jésus sur la croix, Dieu a souffert encore plus que Jésus lui-même.

4. Parler du cœur de Dieu

Tout ce que nous venons de dire s'inspire des sermons baignés de larmes de Sun Myung Moon au début de son ministère. Sun Myung Moon a su dévoiler le cœur de Dieu dans les cours d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Moïse et de Jésus. En outre, derrière les tribulations des saints, des sages et des justes des autres religions et des autres nations, le cœur de Dieu fut sans cesse à l'œuvre pour les guider. Grâce à une éducation du cœur, les enseignants et les parents doivent présenter le cœur de Dieu aux enfants. Ils peuvent parler du cœur de Dieu, et le leur enseigner en outre par la télévision, la radio, les films, les vidéos, les romans, des pièces de théâtre, la peinture, etc.

5. Éducation du cœur par la pratique

Il est nécessaire d'enseigner le cœur de Dieu par les mots, mais surtout de le manifester directement par la pratique de l'amour. Pour ce faire, les parents doivent d'abord aimer sincèrement leurs enfants dans la famille. Tout en élevant leurs enfants, en leur procurant la nourriture, les habits et un logement, en leur enseignant une bonne conduite et ainsi de suite, les parents doivent surtout aimer sans cesse leurs enfants avec un cœur sincère et chaleureux. Tel est l'amour vrai des parents pour leurs enfants. Si les parents donnent systématiquement une telle qualité d'amour à leurs enfants, ceux-ci respectent naturellement leurs parents et pratiquent la piété filiale. En outre, les enfants eux-mêmes arrivent à s'aimer les uns les autres. En effet, le cœur de Dieu s'exprime par la pratique de l'amour vrai des parents envers leurs enfants.

On peut en dire autant de l'éducation scolaire. L'enseignant doit exprimer l'amour vrai de Dieu par ses paroles et ses actes. Certes, l'enseignant doit être compétent dans sa matière et l'enseigner correctement à ses élèves. Mais plus encore, comme l'éducation scolaire prolonge pour l'essentiel l'éducation de la famille, l'enseignant doit

guider ses étudiants avec passion et avec le cœur d'un parent, les voir comme ses propres enfants.

L'amour de Dieu doit être transmis par les paroles et les actes quotidiens des enseignants, car chaque mot et chaque acte de l'enseignant, privé ou public, ont un contenu éducatif pour éveiller les élèves et former leur caractère. En recevant une telle éducation scolaire remplie d'amour, le cœur des élèves sera ému. Ils arriveront à respecter et suivre volontairement leurs enseignants. De plus, ils voudront pratiquer l'amour vrai en prenant exemple sur eux. C'est une éducation du cœur par la pratique en famille et à l'école.

B. L'éducation de la norme

Une éducation pour la perfection de la famille

On entend par éducation pour la perfection de la famille l'éducation nécessaire pour élever un homme et une femme; au moment de se marier, ils doivent remplir les conditions pour devenir un couple originel ressemblant à l'harmonie yang-yin de Dieu.

La violation de la norme (commandement de Dieu) ayant entraîné la chute, cette éducation est d'abord une éducation de la norme, conçue pour amener l'être humain à observer le commandement de Dieu. C'est l'éducation dont un homme et une femme ont besoin afin d'acquérir les qualifications nécessaires pour devenir un mari et une femme ayant des principes et fonder une famille. Un homme doit se qualifier dans l'art d'être un mari et une femme, dans l'art d'être une épouse. L'éducation de la norme consiste aussi à apprendre les bons comportements entre parents et enfants, ou bien entre frères et sœurs d'une même famille.

Dans cette éducation de la norme, il s'agira d'évoquer avec un soin particulier le caractère sacré et mystérieux de la relation sexuelle. Un rapport sexuel ne doit être vécu que dans le mariage, et cela ne doit pas être transgressé, ni avant ni après le mariage. Dans la Bible, Dieu dit à Adam et Ève: «De l'arbre de la connaissance du bien et du mal vous ne mangerez pas» (Gn 2.17). Cela signifie que la relation sexuelle est sacrée et ne doit jamais être violée.

Ce commandement ne concernait pas seulement Adam et Ève, mais tout le monde, et il garde aujourd'hui toute sa validité. Cet impératif

suprême, qui continuera de s'appliquer à l'avenir, proscrit également tout rapport sexuel illicite du mari ou de la femme après le mariage, à savoir un rapport sexuel avec quelqu'un d'autre que son conjoint. Ainsi, l'éducation de la norme est avant tout conçue pour guider l'homme et la femme jusqu'au point de ressembler à l'harmonie du yang et du yin de Dieu, tout en observant le commandement de Dieu. En somme, c'est l'éducation nécessaire pour obtenir la qualification de devenir mari ou femme.

Une éducation pour devenir un être de raison-loi

L'être humain ayant été créé par le biais du Logos (raison-loi), l'éducation de la norme désigne aussi l'éducation par laquelle on devient un être de raison-loi, qui vit selon la Voie céleste. L'éducation de la norme est donc également appelée l'éducation de la raison-loi. La Voie céleste est la loi qui imprègne l'univers. Elle désigne la loi de l'action de donner et recevoir. Deux sortes de lois découlent de la Voie céleste : la loi de la nature et la loi de la valeur. La loi de la valeur est celle qui fixe la norme. Comme l'univers comporte à la fois l'ordre vertical et l'ordre horizontal, il y a un ordre vertical et un ordre horizontal dans la famille. La famille comporte donc des valeurs verticales et des valeurs horizontales correspondant à ces deux ordres. En outre, il existe des valeurs individuelles. Le chapitre sur l'axiologie aborde dans les détails la question des valeurs.

L'éducation de la norme doit s'accompagner d'une éducation du cœur. L'éducation de la norme a en effet un caractère obligatoire, comme on le voit dans les injonctions telles que : « Il ne faut pas faire ceci », « Tu dois faire cela » et ainsi de suite. Sans être imprégnées d'amour, de telles normes peuvent facilement devenir excessivement formelles et légalistes. Une éducation de la norme doit donc se faire dans une atmosphère d'amour.

L'amour sans norme est généralement appelé l'amour aveugle. Si les parents ou les enseignants expriment ce type d'amour aux enfants, ceux-ci peuvent devenir des individus irréflechis et développer un cœur dédaigneux. L'amour des parents et l'amour des enseignants doivent revêtir une certaine forme d'autorité et de dignité. Pour avoir cette nature, leur amour doit être en accord avec le Logos. S'il y a trop peu d'amour et trop d'insistance sur les règles, les enfants finissent par se

sentir limités et peuvent se révolter contre leurs parents ou leurs enseignants. L'amour doit transcender les normes et ne pas être dominé par elles. Même s'il arrive une ou deux fois qu'un enfant n'obéisse pas à des normes, il faut lui pardonner avec un amour chaleureux.

L'amour pardonne et accepte tout. Par nature, une norme implique des règles strictes. L'amour est harmonieux et rond, alors que la norme est, pour ainsi dire, linéaire. L'amour et les normes doivent être unis. Comme l'amour est rond et la norme est linéaire, une personne en qui l'amour et la norme sont unis devient une personne de caractère, qui conjugue la rondeur et la rectitude. Autrement dit, une personne de caractère est celle qui combine un grand sens de l'harmonie avec un sens poussé de la rigueur. Quiconque est doté d'un tel caractère peut passer d'une grande affabilité à une soudaine sévérité, mais en adoptant toujours l'attitude la plus appropriée, selon le temps et le lieu.

L'éducation de la norme doit donc aller de pair avec l'éducation du cœur. Autrement dit, on doit donner aux enfants une éducation de la norme dans une ambiance chaleureuse d'amour, en famille comme à l'école. Si l'amour se refroidit, la norme devient formelle et répressive.

C. L'éducation de la maîtrise

Une éducation pour la perfection de la maîtrise

L'éducation pour acquérir la maîtrise nous prépare à exercer notre règne sur la création. Pour parfaire sa maîtrise, on doit d'abord acquérir les savoirs sur les partenaires objets que l'on devra maîtriser. C'est à cela que sert l'éducation intellectuelle, ou éducation du savoir.

Ensuite, on doit se former aux techniques par lesquelles on peut exprimer la créativité nécessaire pour dominer les matériaux. C'est tout l'objet de l'enseignement technique. En outre, pour développer sa maîtrise, on doit se fortifier physiquement, et l'éducation physique joue ce rôle. Ainsi, l'éducation intellectuelle, l'enseignement technique et l'éducation physique sont tous inclus dans l'éducation de la maîtrise.

Une éducation intellectuelle donne les connaissances nécessaires pour accéder à la maîtrise. L'éducation intellectuelle comprend divers domaines: les sciences de la nature, les sciences sociales, la politique, l'économie, les études culturelles et ainsi de suite, selon le champ de

compétence. Tous ces éléments sont inclus dans le concept de règne sur toutes les choses.

La technologie étant un moyen direct d'exercer sa maîtrise sur toutes les choses, l'enseignement technique sert de base à l'éducation de la maîtrise. Enfin, il est clair que l'éducation physique et le développement des capacités physiques sont importants pour maîtriser toutes les choses. L'enseignement technique et l'éducation physique comportent eux aussi plusieurs domaines spécialisés. Par exemple, l'éducation artistique, notamment dans les arts de la scène, peut être considérée comme une sorte d'enseignement technique.

En bref, le but d'une éducation de la maîtrise est d'être bien versé dans les diverses méthodes pour développer sa créativité. La créativité est innée. Tout le monde est doté naturellement d'un potentiel créatif. Mais une éducation de la maîtrise est nécessaire pour la manifester réellement.

Développement de la créativité et formation de la structure en deux étapes

Pour développer sa créativité, chacun doit d'abord cultiver sa capacité de former un fondement des quatre positions intérieur et améliorer sa capacité à former un fondement des quatre positions extérieur, ressemblant ainsi à la structure de la création de Dieu en deux étapes.

La capacité de former un fondement des quatre positions intérieur se réfère à la capacité de former un logos ou de construire un plan. Pour développer un logos, il faut acquérir de nombreuses connaissances grâce à l'éducation intellectuelle, et donc enrichir le contenu du *hyeongsang* intérieur (idées, concepts, etc.), qualitativement et quantitativement. Plus on obtient de connaissances (information), plus les idées s'enrichissent et deviennent profondes. Former un logos signifie développer une nouvelle idée. L'innovation technique dans l'industrie progresse également en créant toujours plus de nouveaux types de logos.

Dès lors, cultiver sa capacité de former le fondement des quatre positions extérieur, c'est progresser dans l'art de concrétiser ses idées et ses projets avec les outils et matériaux adéquats: autrement dit, développer ses compétences à effectuer une action extérieure de donner et recevoir. Ici, l'enseignement technique est nécessaire, ainsi qu'une

bonne condition physique, d'où la nécessité d'entretenir sa vigueur par l'éducation physique.

L'éducation de la maîtrise doit s'appuyer sur une éducation universelle

Une éducation de la maîtrise doit s'appuyer sur une éducation du cœur et une éducation de la norme, et aller de pair avec elles. L'éducation académique, technique et physique ne peut devenir saine, et la créativité ne peut se manifester pleinement qu'en reposant sur le cœur (amour) et sur la norme.

L'éducation du cœur et l'éducation de la norme constituent une «éducation universelle», car elles doivent être données universellement à toutes les personnes. En revanche, l'éducation de la maîtrise doit être dispensée aux personnes selon leurs capacités, leurs intérêts et leurs désirs. Certains peuvent s'orienter vers les sciences naturelles, d'autres vers la littérature, d'autres encore vers l'économie, et ainsi de suite. Le champ choisi dépend donc des préférences et des aptitudes de chacun. En ce sens, l'éducation de la maîtrise relève en principe d'une «éducation individuelle».

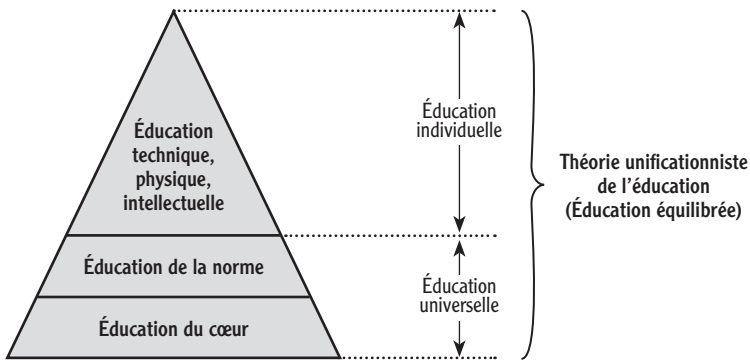


Schéma 5.2: Universalité et individualité dans l'éducation.

On peut dire que l'éducation universelle et l'éducation individuelle ont une relation de seongsang et hyeongsang. En effet, l'éducation du cœur et de la norme est une éducation plus spirituelle, à savoir une éducation de l'esprit, alors que l'éducation de la maîtrise est une éducation plus matérielle, car elle vise la capacité de régner

sur toutes les choses. En conséquence, une éducation universelle (une éducation du cœur et de la norme) et une éducation individuelle (une éducation de la maîtrise) doivent aller de pair dans une relation de partenaires sujet et objet. Voilà ce que l'on entend par « éducation équilibrée » (voir *schéma 5.2*).

Dans la Grèce antique, au Moyen Âge et dans l'âge moderne, on a toujours fait l'effort de fournir une éducation de l'amour et une éducation des principes éthiques et moraux, même si les enseignements fournis n'étaient pas parfaits. Mais aujourd'hui, cette éducation est presque totalement négligée. On pratique une « éducation déséquilibrée », qui met excessivement l'accent sur la connaissance et la technique, avec le risque d'entraver sérieusement la croissance saine de la nature humaine. Il faut donc proposer une nouvelle théorie de l'éducation, où l'éducation à l'amour vrai et à l'éthique est transmise à un niveau totalement inédit. Sur cette nouvelle base, l'éducation intellectuelle et technique se fera de la façon la plus pertinente. Seule cette éducation équilibrée peut guider la science et la technologie dans la bonne direction. Des problèmes tels que la pollution et la destruction de la nature se régleront alors naturellement. De plus, ce type d'enseignement redonnera son autorité au professeur, fortifiant son aptitude à enseigner.

Il convient de rappeler ici que l'éducation commence dans le foyer. Pour l'essentiel, l'éducation scolaire prolonge et développe l'éducation familiale. L'éducation familiale et l'éducation scolaire doivent donc marcher main dans la main. Sinon, l'éducation universelle, à savoir l'éducation du cœur et de la norme, serait difficile à dispenser. On ne peut guère s'attendre à une unité dans l'éducation si l'éducation familiale et l'éducation scolaire ne sont pas réunies.

III. Image de la personne idéalement éduquée

Depuis le début de l'histoire, diverses théories de l'éducation furent prônées, chacune avec son image de la personne idéalement éduquée. La théorie unificationniste de l'éducation comporte aussi l'image d'une personne idéalement éduquée, qui est la suivante:

premièrement, une personne de caractère; deuxièmement, un bon citoyen; et troisièmement, un génie. Ce sont les images d'un homme et d'une femme idéaux correspondant, respectivement, à l'éducation du cœur, l'éducation de la norme et l'éducation de la maîtrise. Quand l'éducation est perçue en termes d'image de la personne idéalement éduquée, l'éducation du cœur peut être appelée éducation pour développer une personne de caractère; l'éducation de la norme est une éducation pour former un bon citoyen, et l'éducation de la maîtrise est une éducation pour former un génie.

Une personne de caractère

Dans l'éducation du cœur, l'image de la personne idéalement éduquée est celle d'une personne de caractère. L'éducation du cœur est donc l'éducation nécessaire pour guider les enfants à vivre et pratiquer l'amour de Dieu, et devenir des personnes d'un excellent caractère. Le cœur est la source de l'amour, le centre de la personnalité. On peut avoir des connaissances très étendues, ou être très fort physiquement, ou encore détenir un grand pouvoir politique ou économique, mais si on manque de cœur, on ne peut jamais devenir une personne de caractère. Sous un angle humaniste, une personne d'un certain degré de vertu, de culture et de santé est souvent perçue comme un modèle, mais dans la Pensée de l'Unification, la personne de caractère est celle qui intériorise le cœur de Dieu et pratique l'amour.

Qu'est-ce donc qu'une personne de caractère, conforme à l'idéal? Une personne de caractère est quelqu'un qui a su parfaire sa personnalité, après avoir développé les facultés d'intelligence, de sentiment et de volonté d'une façon équilibrée sur la base du cœur (amour). Surtout, une personne de caractère vit l'expérience du cœur de Dieu et fait donc des efforts pour pratiquer l'amour vrai envers tous et envers toutes les choses. Une personne de caractère, avec un cœur sincère et loyal, veut toujours consoler Dieu de Sa douleur; cette personne, en larmes, pardonne aux ennemis de Dieu avec l'amour divin, même si elle peut sentir une indignation publique contre eux. Une personne de caractère pratique toujours des valeurs verticales et horizontales avec un esprit doux et humble, et avec un cœur chaleureux. Comme cette personne incarne à la fois la loi et l'amour, en

pratique, elle est plus tendre envers les autres et plus stricte envers elle-même : l'amour et la loi sont unis dans sa vie. L'amour sans loi peut rendre les enfants faibles, et la loi sans amour peut leur laisser un sentiment de rigueur froide. En somme, une personne de caractère est capable de pratiquer l'amour vrai de Dieu envers tous et envers toutes les choses.

Un bon citoyen

La personne idéalement éduquée dans la norme renvoie à l'image du « bon citoyen », à l'excellente personnalité. L'école contribue à inculquer des normes, mais la famille joue le rôle essentiel. La famille étant un microcosme de l'ordre de l'univers, il est légitime d'affirmer que le système d'ordre familial a son prolongement dans la société, la nation et le monde. Quiconque a reçu et intériorisé une bonne éducation de la norme à la maison peut facilement observer les normes dans la société, la nation et le monde au sens large. Cette personne est donc dévouée aux siens et devient un bon citoyen dans la société, un patriote pour son pays et un citoyen du monde. Autrement dit, si l'éducation de la norme nous aide à nous dévouer à notre famille, elle nous donne aussi les codes de conduite naturels en société, dans la nation et dans le monde.

En outre, une personne qui a vécu comme un bon citoyen sur la terre deviendra naturellement une bonne personne spirituelle dans le monde spirituel. Menant une bonne vie à la fois sur terre et dans le monde spirituel, une telle personne peut être appelée un bon citoyen de l'univers. L'univers (cosmos) englobe ici le monde physique et le monde spirituel. Vivre en bon citoyen de la famille, de la société, du monde et du cosmos revient à vivre en bon citoyen du Royaume de Dieu.

Un génie

La personne idéalement éduquée dans la maîtrise est associée à une image de « génie » à la créativité riche et profonde. À l'origine, tout un chacun a du génie et du talent, car l'être humain est créé au départ pour devenir un être de créativité, héritant la créativité de Dieu. Les caractères chinois pour « génie » évoquent une personne dont le talent est donné par le Ciel. La créativité est un don de naissance, un potentiel.

Chacun a le potentiel de devenir un génie une fois qu'il manifeste sa créativité à cent pour cent. Pour concrétiser une telle créativité, cependant, une bonne éducation est nécessaire. Le type d'éducation nécessaire pour y arriver est l'éducation de la maîtrise.

Comme on l'a dit plus haut, une éducation de la maîtrise doit reposer à la fois sur une éducation du cœur et une éducation de la norme. Autrement dit, une éducation de la maîtrise doit se faire dans le cadre d'une éducation équilibrée; la vraie créativité peut alors pleinement s'épanouir. Si l'éducation du cœur et l'éducation de la norme ont des lacunes, la créativité ne peut se manifester pleinement. Prenons l'exemple d'un enfant aux dons exceptionnels en musique qui essaie d'apprendre à jouer du piano. Si ses parents se déchirent sans cesse, ou le frappent et le maltraitent, il ira à l'école avec un cœur blessé. Dans ce cas, pendant la leçon de piano, il ne pourra pas placer ses mains correctement, à cause de ses troubles émotifs. Même si l'enfant a un potentiel créatif supérieur, le développement de sa créativité sera entravé à cause de la discorde dans son milieu familial.

Les êtres humains étant doués d'individualité, la créativité de chacun a des caractéristiques uniques. Certains sont doués de créativité musicale, d'autres de créativité mathématique; quelqu'un d'autre aura une créativité politique, ou bien une créativité dans les affaires. Si la créativité se manifeste pleinement, la personne va devenir un génie musical, un génie mathématique, un génie politique ou un génie des affaires. En somme, fort de son individualité, chacun peut devenir un génie unique.

L'environnement déchu empêche toutefois les gens de manifester la pleine mesure de leur créativité reçue de Dieu, et il leur devient très difficile d'évoluer vers le génie. En fait, parmi des dizaines de milliers d'individus, il n'y en a peut-être qu'un qui atteindra le niveau de génie, là où la plupart resteront en-dessous de leur vrai potentiel. Telle est la réalité de l'éducation de la maîtrise dans cette société déchu.

En outre, il faut comprendre que la coopération du monde spirituel est également à l'œuvre dans l'éducation amenant à devenir un génie. Quand une éducation bien équilibrée est donnée, sur la base d'une famille centrée sur Dieu, beaucoup de bons esprits peuvent fournir une assistance spirituelle et les talents donnés par Dieu aux enfants peuvent donc se développer rapidement.

IV. Théories traditionnelles de l'éducation

Cette section présente les points essentiels de certaines théories traditionnelles de l'éducation. En la comparant avec ces théories, on pourra mieux saisir la portée historique de la théorie unificationniste de l'éducation.

La perspective de Platon sur l'éducation

Selon Platon (427-347 av. J.-C.), l'âme humaine est constituée de trois parties, *epithumia* (l'appétit), *thumos* (la volonté) et *logistikon* (le raisonnable). La vertu requise pour la première est la tempérance, la vertu requise pour la deuxième est le courage, et la vertu requise dans la partie rationnelle est la sagesse. La vertu qui se manifeste quand ces trois vertus sont en harmonie est la justice. Il existe trois classes sociales dans la nation correspondant à ces trois parties de l'âme. La masse des citoyens regroupant les agriculteurs, les artisans et les commerçants, qui forment la classe inférieure, correspond à l'appétit. Les fonctionnaires (gardiens) formant la classe moyenne correspondent à la partie « courageuse » de l'âme. Enfin, la classe dirigeante ou supérieure correspond à la partie rationnelle de l'âme.

Lorsque ces personnes capables, qui ont acquis la connaissance de « l'idée du bien », gouvernent la nation, une nation idéale se réalise. Pour Platon, le but de l'éducation est de rapprocher les gens du monde des idées. Plus précisément, il s'agit de l'éducation du « roi-philosophe », qui est le dirigeant instruit. Son image de la personne idéale est la personne « qui aime la sagesse » (un philosophe). C'est aussi celle de « la personne harmonieuse », une personne dont l'esprit et le corps sont en harmonie, ayant les quatre vertus de sagesse, de courage, de tempérance et de justice. Le but ultime de l'éducation serait de réaliser une nation idéale, où l'idée du bien s'incarne.

La perspective chrétienne de l'éducation au Moyen Âge

Alors que, dans la Grèce antique, l'éducation avait pour but de former de bons citoyens au service de la société, dans la société chrétienne du

Moyen Âge, elle servait à cultiver des personnes qui réaliseraient l'idéal chrétien. L'image de la personne idéale était celle d'une « personne pieuse », aimant et respectant Dieu tout en aimant son prochain. Une éducation stricte était donnée, notamment dans les monastères, pour former ces personnes idéales. C'était une éducation pour atteindre une vie spirituelle parfaite, avec les vertus de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Le but de cette éducation était de former les gens à devenir des chrétiens idéaux et de les préparer à la vie après la mort.

La perspective de l'éducation à la Renaissance

La Renaissance adopta une vision du monde centrée sur l'être humain et valorisant la dignité humaine, remplaçant la vision du monde centrée sur Dieu qui voyait l'obéissance et l'abstinence comme des vertus. Desiderius Erasmus Roterodamus (dit Érasme, 1466-1536) fut le représentant majeur de cette nouvelle perspective humaniste de l'éducation. Pour lui, le but de l'éducation est d'aider les personnes, libres à l'origine, à atteindre le développement complet de leur nature humaine et à acquérir une riche culture individuelle. Il prônait les aspects humanistes de la culture : la littérature, les beaux-arts et la science. L'accent était également mis sur l'éducation physique, parfois négligée au Moyen Âge. À l'époque de la Renaissance, l'image de la personne idéale était un « homme de culture à part entière », dont l'esprit et le corps se développent en harmonie. L'idée d'Érasme de retourner à la nature humaine originelle se retrouve chez Johann A. Comenius et Jean-Jacques Rousseau.

La perspective de Comenius sur l'éducation

Pour Johann A. Comenius (1592-1670), le but ultime de la vie humaine sur terre était de s'unir à Dieu et d'obtenir le bonheur éternel dans la vie après la mort. Pour cela, tout être humain devait (1) tout savoir, (2) devenir une personne capable de contrôler les choses aussi bien que soi-même et (3) devenir comme l'image de Dieu. Il défendit la nécessité d'une triple éducation : intellectuelle, morale et religieuse. « Enseigner tout à tous » était le thème de la pédagogie de Comenius, appelée « pansophie¹ ». Selon lui, le caractère à parfaire par l'éducation est inné en l'être humain, et l'éducation a pour rôle de faire ressortir ce don naturel, à savoir « la nature ». Comenius pensait qu'au départ, les parents étaient

responsables de l'éducation, mais que, s'ils n'en étaient pas capables, il faudrait des écoles pour les remplacer.

Selon Comenius, l'image de la personne idéale était celle d'un « pansophiste » ou d'une personne qui a acquis toute la connaissance concernant Dieu, la nature et les êtres humains. L'éducation a pour but de former des chrétiens qui ont appris tout ce qui est à savoir pour réaliser l'unification pacifique du monde par le christianisme.

La perspective de Rousseau sur l'éducation

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), à l'époque des Lumières, écrivit un roman éducatif intitulé *L'Émile*, dans lequel il déclarait : « Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme². » D'où son insistance sur l'éducation naturelle des enfants. L'homme possédant une « bonté naturelle » inhérente, sa nature doit être développée telle qu'elle existe à l'origine. L'éducation prônée par Rousseau vise l'épanouissement naturel des personnes en éliminant les facteurs qui freinent le développement de leurs dons naturels, tels que l'endoctrinement par le système de culture établi et par les enseignements moraux et religieux. Hélas, en réalité, « l'homme naturel » à l'état de nature ne serait pas bien adapté à la société déchue existante. Ici, Rousseau déclara que dans la société républicaine idéale, l'individu comme « homme naturel », et l'individu comme citoyen de la société, s'entendraient bien, d'où son plaidoyer pour la nécessité d'une éducation nous préparant à devenir des membres à part entière de la société.

L'image de la personne idéale dans la théorie éducative de Rousseau est celle d'un « homme naturel ». L'éducation vise à le former et à réaliser une société républicaine idéale, dans laquelle cet « homme naturel » deviendrait un citoyen. La théorie de l'éducation de Rousseau fut reprise par Kant, Pestalozzi, Herbart, Dewey et d'autres.

La perspective de Kant sur l'éducation

Emmanuel Kant (1724-1804) rappelait que « l'homme est le seul être qui a besoin d'éducation³ » et que « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation⁴ ». Rousseau influença sa vision de l'éducation.

Pour Kant, l'éducation a pour mission d'épanouir les dons naturels des gens de façon harmonieuse et de former ceux qui agiront librement

dans le respect des lois morales. Kant affirmait aussi que l'éducation ne devrait pas viser à s'adapter à une société en particulier. Plus universelle, elle vise la perfection du genre humain. L'éducation doit donc être cosmopolite.

Par ailleurs, Kant a reconnu qu'il existait dans la nature humaine un mal radical. Selon lui, le mal surgit quand la loi morale est subordonnée à l'amour de soi. Par conséquent, Kant a dit que, par la conversion intérieure, il fallait arriver à placer la loi morale au-dessus de l'amour de soi, ce que le devoir commande. Le respect de la moralité, la confiance en la science et le respect de Dieu caractérisent sa perspective de l'éducation et de l'être humain. Pour Kant, l'image idéale d'un être humain est celle d'un « homme bon ». Le but de l'éducation est de parfaire sa nature humaine en tant que personne cosmopolite, en vue de la paix internationale perpétuelle.

La perspective de Pestalozzi sur l'éducation

Influencé par Rousseau, Johann H. Pestalozzi (1741-1827) prôna une éducation conforme à la « nature » et chercha à libérer la nature humaine noble inhérente en chacun. Il a soutenu que, quand les gens s'appuyaient sur quelque chose de simple et de pur, ils arrivaient à faire le bien en comprenant intuitivement les principes fondamentaux. Il disait aussi que l'éducation commençait par l'amour maternel dans la famille et que l'éducation en famille était la base de l'éducation.

Le slogan de Pestalozzi était : « Apprendre avec la tête, avec le cœur et avec les mains », les trois forces fondamentales qui forment la nature humaine. Selon lui, l'éducation de la tête développe nos connaissances, l'éducation du cœur est une éducation morale et religieuse, et l'éducation de la main est l'enseignement technique (y compris l'éducation physique). Le pouvoir intérieur qui unit ces pouvoirs est l'amour. L'amour est la base du pouvoir du cœur et le moteur de l'éducation morale et religieuse. Il plaida donc pour une harmonisation de ces trois types d'éducation, unis et centrés sur l'éducation morale et religieuse⁵.

L'image de la personne idéale chez Pestalozzi était celle d'une personne en qui les trois pouvoirs essentiels sont épanouis de façon harmonieuse, à savoir « l'homme tout entier ». Il défendit l'éducation de

«l'homme tout entier» centrée sur l'amour et la foi. Le but de l'éducation était de former la nature humaine et de bâtir une nation et une société morales et religieuses.

La perspective de Froebel sur l'éducation

Friedrich Froebel (1782-1852) suivit Pestalozzi, systématisant sa vision de l'éducation. Selon Froebel, la nature et les êtres humains sont unis par Dieu et évoluent selon la loi de Dieu. La nature divine constitue l'essence de tous les êtres. La mission de toutes les choses est d'exprimer, de révéler et de développer une telle nature. Les gens devraient donc manifester dans leur vie la nature divine qui leur est inhérente. L'éducation doit les guider dans cette direction. «La représentation libre et spontanée du divin en l'homme... est le but ultime et l'objet de toute éducation, ainsi que le destin ultime de l'homme», écrivait-il⁶.

Froebel insista surtout sur l'importance de l'éducation des enfants et de l'éducation familiale. Sa position de base sur l'éducation était que le lieu de développement naturel des enfants était la maison, où les parents sont les enseignants. Comme Pestalozzi, il souligna le rôle de la mère. Il devint le fondateur de l'école maternelle, voyant en elle un complément indispensable à l'éducation familiale.

«L'homme naturel» de bonne nature, que voyait Rousseau, était, pour Pestalozzi, un «homme tout entier» à la nature humaine noble et, pour Froebel, l'image de la personne idéale était celle d'un «homme tout entier à la nature divine».

La perspective de Herbart sur l'éducation

Johann F. Herbart (1776-1841) voulut systématiser la pédagogie en tant que science. Ce faisant, il incorpora l'éthique et la psychologie à la pédagogie, l'éthique étant l'objectif de l'éducation et la psychologie son moyen.

Tout d'abord, dans le sillage de Kant, Herbart considérait un «homme bon» comme l'image d'une personne idéale, et la «formation d'un caractère moral» comme l'objectif de l'éducation. Ensuite, il exposa la méthode de l'éducation, suggérant que le fondement de la vie spirituelle humaine était constitué par les représentations dans l'esprit; en cultivant son cercle de pensées ou son ensemble de représentations,

une personne peut donc cultiver son caractère moral. Autrement dit, il préconisa de renforcer le caractère moral en enseignant les connaissances.

Herbart souligna l'importance de l'instruction dans la formation des représentations et expliqua le processus de l'instruction. Selon l'école herbartienne, le processus d'enseignement comprend cinq étapes: (1) préparer les élèves pour la nouvelle leçon, (2) présenter la nouvelle leçon, (3) associer la nouvelle leçon à ce qui a été étudié précédemment, (4) utiliser des exemples pour illustrer les principaux points de la leçon et (5) tester les étudiants pour s'assurer qu'ils ont retenu la nouvelle leçon.

La perspective de Dewey sur l'éducation

À la fin du XIX^e siècle, une vision pragmatique de la vie naquit aux États-Unis, plaçant le comportement au centre de la vie humaine. John Dewey (1859-1952) défendit l'instrumentalisme, affirmant que l'intellect est un outil utile du comportement et que la pensée se développe par les efforts humains visant à contrôler l'environnement.

Estimant que: « L'éducation ne fait qu'un avec la croissance; elle n'a pas de fin en soi⁷ », Dewey déclara qu'il ne faut pas fixer par avance de sens à l'éducation, mais plutôt la considérer comme un développement. Selon lui: « L'éducation consiste principalement à transmettre par la communication⁸ » et « L'éducation est une constante réorganisation ou reconstruction de l'expérience⁹ ». La transmission devrait se faire par l'environnement plutôt que directement par des adultes (enseignants) aux enfants. La société se développe grâce à cette éducation. Ce que Dewey voulait réaliser était une sorte d'enseignement technique et pratique visant à la reconstruction de la société. Chez Dewey, l'image de la personne idéale était celle d'un « homme actif ».

Perspective communiste de l'éducation

Marx et Lénine ont vivement critiqué le type d'éducation menée dans la société capitaliste. Selon Marx, dans la société capitaliste, les politiques éducatives ont pour objectif de garder les gens dans l'ignorance¹⁰. Les enseignants sont des ouvriers productifs qui labourent la tête des enfants et cherchent à enrichir le propriétaire de l'école¹¹. Selon Lénine, l'éducation capitaliste est un « instrument de la classe dirigeante

bourgeoise¹²» visant à élever des «serviteurs dociles et efficaces de la bourgeoisie» et «des esclaves et des outils du capital¹³».

Au contraire de l'éducation capitaliste: «Les écoles dans une société socialiste doivent devenir un instrument de la dictature du prolétariat¹⁴.» Il déclara également que les enseignants devaient devenir les soldats qui inculquent l'esprit du communisme dans les masses de travailleurs¹⁵.

L'objectif de l'éducation communiste était énoncé dans le préambule de la «Loi sur les fondements de l'éducation nationale» (1973) de l'Union soviétique: «L'éducation nationale en URSS vise à former un architecte de la société communiste très cultivé, polyvalent, pleinement développé et actif, édifié sous la pensée marxiste-léniniste, dans le respect du droit soviétique et de l'ordre socialiste, avec une attitude communiste à l'égard du travail¹⁶.» Autrement dit, l'éducation marxiste a pour but de former des êtres voués à la construction d'une société communiste. L'image de la personne idéale est «l'être humain complet et pleinement développé¹⁷».

Alors, quel est le contenu d'une éducation communiste? Premièrement, elle attache de l'importance à l'enseignement technique général (ou «polytechnique»), par opposition à l'enseignement technique spécialisé. Elle affirme ensuite que l'enseignement technique général devrait être dispensé en relation avec le travail. En outre, elle affirme que, dans une société socialiste, il n'y a pas de conflits d'intérêts entre individus et groupes, et qu'il n'existe aucun individu en dehors d'un groupe. C'est un plaidoyer pour une éducation collectiviste. L'enseignement technique général fut systématisé par N.K. Krupskaya (1869-1939) et l'enseignement collectif par A.S. Makarenko (1888-1939).

Perspective démocratique de l'éducation

L'idée de l'éducation dans la démocratie est basée sur la pensée démocratique. Les idées de Dewey sur l'éducation ont joué un rôle majeur dans la première moitié du vingtième siècle. On peut citer ici le «Rapport de la mission d'éducation des États-Unis au Japon¹⁸» sur ce que représente l'idée démocratique de l'éducation après la Deuxième Guerre mondiale. Le rapport commence par la définition suivante de la démocratie:

« La démocratie n'est pas un culte, mais un moyen commode par lequel les énergies émancipées des hommes peuvent se manifester de manière extrêmement variée. La démocratie ne doit pas être conçue comme un objectif lointain, même radieux, mais comme l'esprit omniprésent de toutes les libertés présentes. La responsabilité est l'essence de cette liberté. Les devoirs empêchent les droits de s'annuler. Le critère de l'égalité de traitement est la racine de la démocratie, qu'il s'agisse de droits à partager ou de devoirs à assumer¹⁹. »

Le rapport décrit ensuite la nature de l'éducation démocratique comme suit :

« Un système d'éducation à la vie dans une démocratie reposera sur la reconnaissance de la valeur et de la dignité de l'individu. Il sera organisé de manière à offrir une opportunité d'éducation correspondant aux capacités et aux aptitudes de chacun. Grâce au contenu et aux méthodes d'enseignement, il favorisera la liberté de recherche et la formation à l'analyse critique. Cela encouragera une large discussion d'informations factuelles relevant de la compétence des étudiants à différents stades de leur développement. Ces objectifs ne peuvent être encouragés si le travail de l'école se limite à des cours prescrits et à un seul manuel approuvé dans chaque matière. Le succès de l'éducation dans une démocratie ne se mesure pas en termes d'uniformité et de normalisation. L'éducation doit préparer l'individu à devenir un membre responsable et coopératif de la société²⁰. »

L'idéal de l'éducation démocratique est de former des citoyens qui, tout en respectant les principes de la démocratie (souveraineté du peuple, règle de la majorité, égalité des droits), respecteront les droits des autres et rempliront leur propre responsabilité. Sur cette base, ils revendiqueront leurs propres droits et s'efforceront de parfaire leur personnalité. L'éducation démocratique a donc pour but de parfaire le caractère et d'encourager les membres responsables de la société. Son image de la personne idéale est celle d'une « personne respectable ».

V. Évaluation des théories traditionnelles de l'éducation selon la Pensée de l'Unification

Examinons maintenant brièvement ces théories traditionnelles de l'éducation à la lueur de la Pensée de l'Unification.

Pour Platon, l'image de la personne idéale est celle d'un philosophe qui a reconnu «l'idée du bien». Il pensait que si un tel philosophe gouvernait l'État, un État idéal se créerait. Au temps de la Grèce antique, cependant, nul philosophe de ce genre n'a jamais su gouverner l'État, et l'idée du bien ne s'est pas réalisée dans la cité (*polis*). De plus, après l'arrivée de l'âge de l'hellénisme, l'idée du bien s'est effondrée avec les cités-États. C'était que l'idée du bien était trop ambiguë. À moins de clarifier le but de Dieu pour la création de l'univers et de l'humanité, le critère du bien demeurera ambigu et l'idée du bien ne pourra se réaliser.

Le christianisme médiéval prônait une sorte d'éducation qui amène le chrétien à aimer Dieu et son prochain. Il s'agissait de l'amour *agape*, c'est-à-dire l'amour sacrificiel manifesté dans la crucifixion de Jésus. Pourquoi l'amour de Dieu doit-il être si sacrificiel et pourquoi les êtres humains doivent-ils s'aimer les uns les autres? Ces points n'étaient pas clairs. Dès lors, cet idéal chrétien de l'éducation a eu du mal à guider les personnes des temps modernes, plus lucides sur la réalité de la nature humaine.

L'éducation de la Renaissance eut le mérite de libérer la nature humaine opprimée; mais à partir du milieu du seizième siècle, elle se cantonna à l'étude des classiques. À force de se centrer sur l'être humain, elle s'éloigna de la moralité religieuse.

Comenius disait que le rôle de l'éducation était de faire ressortir le don naturel (nature) inhérent à chaque personne. Cependant, la nature de ce don manque de clarté. Son idée de pansophie pose également un problème. Acquérir une vraie connaissance mène-t-il vraiment à la vertu et à la foi? Selon la Pensée de l'Unification, l'éducation intellectuelle véritable ne peut s'épanouir que sur la base d'une éducation du cœur et de la norme. Cela dit, les trois types d'éducation prônés par

Comenius ont quelque chose en commun avec l'éducation du cœur, l'éducation de la norme et l'éducation de la maîtrise dans la théorie unificationniste de l'éducation.

Rousseau proposait également d'élever les gens selon la nature, mais avec un concept de «nature» humaine trop ambigu. Sa vision de la nature humaine comme totalement bonne pose également un problème. Il incitait à éduquer les enfants de façon naturelle, mais sans l'éducation du cœur et l'éducation de la norme centrées sur l'amour de Dieu (cœur), il est impossible d'élever des enfants tels qu'ils le sont naturellement et de les amener à devenir des êtres humains conformes à l'idéal originel.

Kant attachait de l'importance à l'éducation morale. Mais son éducation morale manque d'un socle solide, car Dieu, qui doit être le fondement de la moralité, est défini comme un postulat de la «raison pratique», alors que la «raison pure» ne peut affirmer Son existence. En outre, Kant a traité la moralité uniquement comme une norme pour les individus, ce qui est insuffisant. L'éthique, qui est la règle des liens mutuels entre les êtres humains, est tout aussi importante que la moralité.

Chez Pestalozzi, les trois types d'éducation, à savoir l'éducation au savoir, l'éducation morale et religieuse et l'éducation technique, doivent être unifiés par l'amour. Cela rappelle la Pensée de l'Unification où l'éducation de la norme et l'éducation de la maîtrise sont basées sur l'éducation du cœur. (L'éducation au savoir et l'éducation technique de Pestalozzi correspondent à l'éducation de la maîtrise dans la Pensée de l'Unification, et son éducation morale et religieuse correspond à l'éducation de la norme.) Son idée de l'éducation mettant l'accent sur «l'homme tout entier» et sa conviction que l'éducation familiale doit être le fondement de l'éducation sont également conformes à la théorie unificationniste de l'éducation.

Sa théorie de l'éducation a toutefois une lacune: elle ne dit pas que l'éducation a pour but d'accomplir les trois grandes bénédictions. En outre, sa compréhension de Dieu, comme fondement de l'éducation morale et religieuse, n'était pas suffisante. Pour ces raisons, la théorie de l'éducation de Pestalozzi ne s'est jamais solidement établie.

On peut en dire autant de Froebel, qui a repris la théorie de l'éducation de Pestalozzi. Pour Froebel, «l'homme tout entier avec la nature

divine» était l'image de la personne idéale. Cela s'accorde parfaitement avec la théorie unificationniste de l'éducation, qui dit que l'essence de l'éducation est d'apprendre aux enfants à grandir pour ressembler à Dieu.

Herbart considérait les représentations et leurs relations mutuelles comme l'origine de toutes les activités spirituelles, telles que les sentiments et la volonté, et affirmait que le caractère moral pouvait être construit en cultivant un cercle de pensées. Selon la Pensée de l'Unification, cependant, ce n'est pas en cultivant sa pensée que l'on met la morale en action. La morale se concrétise quand on recherche la valeur du bien et que l'on observe des normes appropriées, centrées sur le cœur (amour).

N'assignant aucun but à l'éducation, Dewey s'est contenté d'insister sur la croissance et le progrès. Or, insister sur la croissance et le progrès sans clarifier le but recherché ne peut venir à bout de l'aliénation humaine et des problèmes sociaux. À mesure que la science et la civilisation progressaient, de nombreux problèmes sociaux sont apparus dans les sociétés s'inspirant des idées de Dewey. On ne peut pas former des personnes et des sociétés solides par la méthode d'enseignement technique proposée par Dewey, à moins de la fonder sur une éducation du cœur et une éducation de la norme.

Voyant dans l'éducation capitaliste un « outil de la classe bourgeoise dominante » le marxisme-léninisme prônait l'éducation communiste comme « l'outil de la dictature du prolétariat ». La perspective de l'éducation se réduit à la seule optique de la lutte des classes. Les théories communistes telles que le matérialisme dialectique et historique se sont révélées fausses, ruinant du même coup la vision communiste de l'éducation.

Le marxisme-léninisme assigne à l'éducation la tâche d'élever un « individu complet, pleinement développé », mais sans référence à une personnalité épanouie, équilibrant les facultés d'intelligence, de sentiment et de volonté; seule compte l'optique d'un ouvrier armé de compétences complètes, capable d'effectuer n'importe quel type de travail. Le marxisme-léninisme insiste sur l'enseignement technique général. Or, en mettant l'accent sur le travail, cet enseignement technique général se ramène à une simple formation professionnelle. De plus, l'éducation collective néglige l'individualité et sa liberté créative.

Enfin, une éducation démocratique repose sur la valeur et la dignité de l'individu. Or, ce primat excessif des droits individuels nourrit la tendance à l'individualisme et à l'égoïsme. De plus, en faisant de l'humanisme la seule base de la nature humaine, la démocratie favorise le relativisme. Le désordre social est donc devenu inévitable. C'est seulement avec un rôle actif de l'éducation du cœur et de l'éducation de la norme, axées sur l'amour absolu de Dieu, que l'individu peut affirmer sa valeur et sa dignité tout en participant à l'harmonie et à l'ordre en société.

Notes du Chapitre 5. Théorie de l'éducation

1. Comenius a donné le sous-titre suivant à son livre *La Grande Didactique*: Traité de l'art universel d'enseigner tout à tous ou le moyen sûr et soigneusement établi d'instituer dans toutes les communes, dans toutes les villes et dans tous les villages de n'importe quel pays chrétien, des écoles telles que toute la jeunesse des deux sexes, sans excepter personne nulle part, puisse être formée aux belles lettres et aux sciences, façonnée aux bonnes mœurs, imprégnée de piété et par ce moyen être instruite, en son jeune âge, de tout ce qui sert à sa vie présente et future: *La Grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous* (1627-1632), trad. de Marie-Françoise Bosquet-Frigout, Dominique Saget, Bernard Jolibert. 2^e éd. revue et corrigée. Klincksieck, 2002. (Philosophie de l'éducation ; 9).

2. Jean-Jacques Rousseau, *L'Émile*. (Éd. française - voir Bibliographie).

3. Emmanuel Kant, *Éducation*. (Éd. française - voir Bibliographie).

4. *Ibid.*

5. Sur l'éducation intellectuelle (éducation mentale) et l'éducation morale et religieuse (éducation du cœur), Pestalozzi a écrit: « À l'origine, l'éducation intellectuelle n'est pas du tout apte à susciter en nous l'innocence enfantine, qui produit toutes les méthodes pour nous élever vers des sentiments plus divins. De même qu'une épine ne porte pas de figes et qu'un chardon ne porte pas de raisins, une simple éducation spirituelle, distincte de l'éducation du cœur, ne porte pas le fruit de l'amour. Comme l'éducation spirituelle est victime de l'égoïsme et de la faiblesse nés de cette séparation, elle porte en elle la cause de la dégradation et s'épuise par son propre pouvoir, tout comme une flamme s'éteint dès qu'elle est privée de carburant. » *Écrits sur la méthode*. Dans *Le Chant du Cygne* (1826), écrit juste avant sa mort, il a expliqué le pouvoir spirituel, le pouvoir du cœur et le pouvoir technique, et a précisé que l'amour est la force qui les unit. (Éd. française - voir Bibliographie).

6. F. Froebel, *L'éducation de l'homme*. (Éd. française - voir Bibliographie).

7. John Dewey, *Démocratie et éducation*, Suivi d'expérience et éducation, Paris, Armand Colin, 2011.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*

10. K. Marx, *Les luttes de classe en France, 1848 à 1850*, <http://piketty.pse.ens.fr/files/Marx1850.pdf>.
11. K. Marx, *Capital* (New York: International Publishers, 1967), 1:477.
12. V.I. Lénine, *Œuvres Complètes* (Moscou: Éditions du Progrès, 1965), 28:86.
13. V.I. Lénine, *Œuvres Complètes*, 28:407-408.
14. V.I. Lénine, *Œuvres Complètes*, 29:132.
15. V.I. Lénine, *Œuvres Complètes*, 31:368.
16. Yoshimatsu Shibata et Satoru Kawanobe, éd., *Matériel sur la pédagogie soviétique* (en japonais) (Tokyo: Shin-dokusho Sha, 1976), 708.
17. V.I. Lénine, *Œuvres Complètes*, 31:50. Voir aussi K. Marx, *Capital*, 1:454.
18. Les Américains donnèrent des instructions pour la reconstruction du Japon après sa défaite lors de la Deuxième Guerre mondiale. En 1946, une mission d'éducation fut envoyée des États-Unis pour donner des conseils sur la réforme de l'éducation au Japon. Le «Rapport de la mission d'éducation des États-Unis au Japon» faisait des propositions en vue d'une éducation démocratique pour la reconstruction du Japon. Ce rapport est cité ici, car il contient un bon résumé des idéaux éducatifs de la démocratie.
19. *Rapport de la mission d'éducation des États-Unis au Japon* - soumis au commandant suprême des puissances alliées (Tokyo, 30 mars 1946).
20. *Ibid.*